
L'Écriture au service de la catéchèse

Avant d'essayer de décrire rapidement la place que tient l'Écriture dans l'instruction première du futur chrétien d'Occident, il n'est pas inutile d'attirer l'attention sur plusieurs limites d'une telle description et sur les présupposés qu'elle ne peut oublier, même lorsqu'elle ne les tient pas constamment sous la lumière.

Il y a d'abord quelque artifice, et quelque danger, à séparer l'Occident de l'Orient. Cela est vrai d'une époque comme la fin du iv^e siècle, où l'on pourrait comparer les différentes manières de procéder avec les catéchumènes à Jérusalem, Milan, Antioche, Hippone ou Mopsueste. Cela est sans doute déjà vrai pour les siècles précédents; ce sont en tout cas les textes écrits en grec qui nous renseignent sur la catéchèse occidentale durant, au moins, les deux premiers siècles : songeons à Clément de Rome, Irénée de Lyon, Hippolyte de Rome. Inversement, l'œuvre latine d'un Tertullien, attentive depuis Carthage à ce qui se passe en Asie Mineure, nous fournit sans doute plus de renseignements sur l'Orient que sur ce qui se passe à Rome au même moment, et elle est plus un point d'arrivée qu'un point de départ, quoiqu'elle se situe parmi nos premiers textes latins.

D'autre part, les textes latins même qui nous renseignent sur la catéchèse baptismale sont relativement peu nombreux et en partie accidentels, comme si voulait se vérifier ici aussi l'adage selon lequel les « gens heureux n'ont pas d'histoire » ou comme si cette catéchèse était trop simple pour mériter d'être mise par écrit. Le *Traité du baptême* de Tertullien doit à la controverse d'avoir été rédigé; on peut en dire

autant du *Traité sur la prière du Seigneur*, ou de la *Lettre 63*, sur l'eucharistie, de Cyprien. En revanche, nous ignorons tout des entretiens de l'évêque de Carthage avec ses futurs baptisés : il n'a pas jugé bon de les mettre par écrit et il ne s'est pas trouvé de tachygraphes pour les prendre au vol. La même chose est arrivée, en bonne partie, à un Ambroise ou à un Augustin. Car il ne faut pas se faire d'illusions : sur plus de vingt années de prédication d'Ambroise à ses nouveaux baptisés, il ne nous est parvenu que les sermons d'une seule année : une explication du symbole et les six catéchèses qui forment l'actuel *De sacramentis*. Le reste a péri et nous ne savons rien non plus d'une lettre importante, « en forme de catéchisme », que, d'après Paulin de Milan son biographe, Ambroise aurait composée pour Fritigil, la reine des Marcomans, qui lui avait demandé à être instruite de la foi chrétienne. De même, malgré la richesse apparente de la prédication augustiniennne, les sermons qui concernent spécifiquement la catéchèse des futurs baptisés sont loin de couvrir les trente et quelques années où Augustin s'est dévoué sans compter à sa tâche : quatre ou cinq sermons sur le Symbole, quatre sur le Notre Père, six sur l'eucharistie. Mais pas un seul sur les rites du baptême, bien que nous sachions, par d'autres sermons, qu'il leur consacrait une prédication spéciale. Malgré tout, ce qui nous est parvenu de la prédication quadragésimale ou de la prédication pascale et post-pascale permet de mesurer, de manière générale, la place que tient l'Écriture dans l'enseignement des catéchumènes et des baptisés, à une époque où l'Église baptise des foules.

Ces grands nombres entraînent diverses conséquences. A cause du nombre et de la longueur des cérémonies, certains évêques — dont Augustin ! — écourtent leurs sermons. Zénon de Vérone se contente souvent de prononcer quelques phrases, qui supposent, pour être comprises des catéchumènes, d'avoir été précédées d'instructions que nous n'avons plus. Inversement, cet auditoire nombreux et composite impose un effort de réflexion ou de pédagogie, en même temps que les tâches d'enseignement se répartissent. Augustin écrit un modèle de sermon sur le symbole pour des *prêtres* (*Serm.*, 214); il répond longuement au diacre de Carthage qui était chargé du premier échange avec ceux qui voulaient devenir chrétiens. Rufin d'Aquilée compose un *Commentaire du Symbole* pour un évêque; Niceta de Remesiana écrit, pour sa part, à l'adresse des simples, peut-être pour supplanter l'explication de l'hérétique Photin de Sirmium un demi-siècle plus tôt. Il faut donc s'adapter à différents publics. Nous verrons l'importance de cette question de méthode dans le traité d'Augustin sur la *Catéchèse des débutants*. Ce traité laisse bien apparaître également que les conversions sont inégalement profondes, et provoquées parfois par l'intérêt ou la crainte. La prédication d'Augustin montre, d'autre part, que les engagements du baptême ne sont pas toujours tenus, que l'enseignement ne suffit